

la seule variété qu'il convient de semer l'automne. La vesce d'été se cultive plus avantageusement le printemps; ses graines sont un peu plus grandes, et dans leur premier développement elles poussent une tige plus longue et plus droite, et la plante elle-même continue à croître verticalement en s'étendant moins en largeur que la vesce d'hiver. La grande vesce d'Allemagne diffère principalement de la vesce d'été par la grosseur de ses graines, et la vigueur de sa croissance. La tige et les feuilles sont plus grandes que dans les autres variétés, et le fourrage qu'elle donne est plus grossier et plus succulent. On a beaucoup écrit et parlé au sujet des habitudes distinctives de ces dernières sortes; mais qu'elles soient de la même espèce, et ne constituent pas des variétés botaniques, c'est, selon moi, un fait incontestable; la différence dans leurs habitudes est venue de la culture, de ce qu'elles sont acclimatées, ou habituées au climat, et c'est un fait constaté que la vesce d'été, après avoir résisté à un hiver passablement sévère, aura acquis assez de vigueur pour devenir un variété d'hiver.

Mode de Culture.—La chose est très simple et très aisée. Un champ, ou, s'il n'est besoin que d'une récolte, un morceau de terre convenable, ayant été choisi, et c'est ordinairement un chaume de blé net, il doit être engraisé au moyen de dix tombérées de fumier de paille par acre, labouré à 4½ à 5 pouces de profondeur, bien hersé et ensemené de trois boisseaux de graine par acre. Si le sol est riche, et en bon état de culture, on peut se dispenser de le fumer; mais il est utile de répandre à la surface, le printemps, du guano, ou quelque autre engrais artificiel; il en résulte quelquefois un effet surprenant. Le temps convenable pour la semence de la vesce d'hiver est depuis le commencement d'octobre jusqu'au milieu de novembre; pour la vesce d'été, depuis le commencement de mars jusqu'à la fin de juin, selon le besoin qu'on en a.

Les sols les mieux adaptés à la crue de la vesce sont des terres végétales argileuses; elle viendra bien dans presque tous les sols. Dans des terres argileuses maigres, on a coutume de semer sur des largeurs considérables, et d'y mettre des moutons, ou de les faucher, et de porter le fourrage dans les parcs, pour engrais d'été; et l'on a trouvé que c'était une préparation admirable pour le froment. Si la vesce a crû convenablement, elle forme une nourriture substantielle pour toutes les espèces de bestiaux, et pour assurer cette crue convenable, il est à propos d'assoler successivement, parce que, si elle croissait trop luxueusement, trop grosse et trop grossière, la nourriture serait trop forte pour le troupeau et le rendrait malade; le même effet aurait lieu, si l'on en faisait usage avant qu'elle soit parvenue à maturité. Dans tous les cas où il paraît que l'herbe est trop succulente, elle doit avoir été fauchée quelques heures avant d'être donnée au bétail. Cela donnera aux particules aqueuses

le temps de s'évaporer, et rendra le fourrage plus agréable au goût et plus digestif. Si l'on veut mettre en pâturage des champs entiers de vesce, il est bon de les partager en parcs; et sur le même principe, c'est-à-dire, pour donner à l'herbe le temps de croître suffisamment, il ne devrait pas être mis d'animaux dans un parc, avant que l'herbe n'y eût crû pendant un mois; et le champ doit être partagé en conséquence, à proportion du nombre de bestiaux qui doivent y paître, de manière à ce que chaque parc atteigne l'âge et la force convenables. Au moyen de ce plan, le champ pourra nourrir un plus grand nombre d'animaux, et ils y paîtront mieux, que si on les laissait roder à plaisir sur toute son étendue. Lorsqu'on veut faucher cette récolte pour fourrage, il faut la laisser croître jusqu'à ce que les fleurs se soient pour la plupart formées en cosques, et que les semences soient bien formées dans quelques-unes. Elle est alors prête pour la faux. Aussitôt qu'il convient après la coupe, l'herbe doit être "fauchée," ou secouée et étendue soigneusement, afin qu'elle sèche plus promptement. Il suffira de retourner le foin une fois, ou deux au plus; autrement les feuilles tomberaient, et il ne resterait qu'un foin grossier de la nature de la paille. Aussitôt que le foin est sec, il doit être mis en tas ou veillottes convenables, d'environ une douzaine de fourchées, et porté à la grange aussitôt que possible. Lorsqu'il est bien fait, c'est un fourrage excellent et qui contient plus de matière nutritive que le foin ordinaire ou autre herbage; mais s'il est saturé de pluie, il perd bientôt sa bonne qualité, et il est plus sujet à se gâter qu'aucune autre espèce de foin artificiel. Le produit est fréquemment considérable, mais généralement grossier; ce produit peut être d'environ trois tonneaux de foin par acre.

Comme récolte de graine la vesce est très-précoce, ne rendant pas, très souvent, dans des récoltes abondantes, la quantité qui en a été semée; tandis que, dans d'autres, on en a recueilli de 40 à 48 boisseaux par acre. Lorsqu'elle doit être fauchée pour la graine, elle doit rester debout jusqu'à ce que presque toutes les cosques soient mûres, et être traitée ensuite comme une récolte de foin. On emploie ordinairement la graine pour semence, mais elle égale presque le blé d'Inde comme nourriture pour les chevaux, les moutons et les cochons; et elle est fort estimée pour les pigeons et les poules.

Lorsqu'on ensemençait un champ de vesce dans la vue de recueillir de la graine, il n'est pas nécessaire de semer aussi dru; la terre ne doit pas être aussi grasse, attendu qu'un herbage trop fort fait qu'il y a moins de graine. On regarde comme une bonne pratique de semer la vesce avec la récolte de fèves; elles mûrissent ensemble, et la vesce donne une semence de qualité supérieure.

La vesce est peut-être pour l'usage général de la ferme, la plus précieuse de toutes les herbes artificielles. Une prairie bâtie de cette herbe peut être fauchée deux fois

Ainsi le produit de fourrage vert est très-considérable. Les vaches nourries de vesce donnent plus de lait que si elles avaient pour nourriture tout autre herbage. Lorsqu'elle est donnée à propos aux chevaux, elle les fait plus profiter que ne le ferait le foin naturel ou le trèfle. Les bêtes à cornes et les moutons engraisent plus vite avec le fourrage vert de la vesce qu'avec toute autre herbe. Pour les cochons cette récolte est presque inappréciable, et elle les fait profiter sans qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter d'un caractère farineux. C'est aussi une plante précoce, et la variété d'hiver est prête à être coupée avant le trèfle; avec un peu d'attention, le cultivateur peut s'arranger de manière à avoir une succession régulière de récoltes et de coupes, de semaines d'automne et de printemps, de la nature la plus nutritive, durant tout l'été, pour l'entretien de son bétail. Loudon dit: "Cette plante entretient plus d'animaux que toute autre plante quelconque." "Si la vesce est coupée verte, dit Von Thuer, elle ne tire point de nourriture du sol, au lieu que si elle est convertie en foin, elle fournit un fourrage que les bêtes à cornes préfèrent à la paille de pois, et qui est plus nutritif que le foin ou quelque herbage que ce soit."

Un mot concernant la vesce comme aliment pour les animaux. Si l'on n'y fait pas attention, la colique, ou le mal d'estomac aura lieu. Toutes les espèces de bestiaux mangent la vesce verte avec voracité, et le danger provient de ce qu'ils s'en surchargent l'estomac. Lorsqu'elle est trop succulente, ou surchargée d'humidité, on doit la couper de bonne heure, la laisser sécher pendant quelque temps, comme il a été dit ci-dessus, ou la mêler avec de la paille, avant de la donner au bétail. Il sera bon aussi de la faire passer par le coupoir ainsi mêlée, pour la lui donner hachée.

Le rédacteur de l'*Horticultural Review*, dit: Les arbres à têtes basses portent plutôt, mieux et plus longtemps, que ceux à têtes minces et à têtes élevées. Dans nos prairies, les arbres bas sont les seuls qui puissent soutenir leurs têtes et porter leurs fruits. Ils sont traités naturellement pour porter du fruit, mais ils ne sont nullement du goût de cette classe d'acheteurs qui prétendent "se connaître mieux en arbres que ceux qui en produisent." C'est un sujet très important; et les jardiniers-fruitiers n'auront à se repentir qu'une fois, s'ils taillent leurs arbres de manière à les faire monter en l'air. Comme la plupart des autres, nous avons aussi commencé de cette manière, et nous n'avons jamais cessé de le regretter. L'arbre peu élevé est plus sain, moins sujet à être attaqué par les oiseaux et les insectes, moins exposé au vent, et son fruit est plus aisé à cueillir: en un mot, tout est en faveur d'un arbre bas. Nous essayons maintenant à former une tête à pas plus de trois pieds du terrain, pour les pommières, laissant les branches s'étendre en largeur.